

# **Facteurs explicatifs de la demande d'enfants chez les femmes en union au Burkina Faso**

KABORE Tilado Alimata Geraude

Etudiante à l'Institut de Formation et de Recherche Démographiques

## **Résumé**

Le Burkina Faso fait partie des pays de l'Afrique subsaharienne qui enregistrent les niveaux de fécondité désirée et effective les plus élevés. A cet effet, la présente étude utilise des données secondaires de l'enquête démographique et de santé réalisée au Burkina Faso en 2010 pour rechercher les facteurs explicatifs de la fécondité désirée chez les femmes en union. Les résultats des régressions linéaires multiples ont montré que douze facteurs sont significativement associés au nombre idéal d'enfants désiré au seuil de 5%. Le modèle explique au total 28,2% de la fécondité désirée dont 14,4% expliqué par la région de résidence, 6,2% par l'âge à la première union et 2,7% par l'instruction de la femme. Toutes politiques visant à réduire la demande d'enfants devraient cibler les femmes non scolarisées et vivant dans les régions du Sahel et de l'Est.

**Mots-clés** : Demande d'enfants, nombre idéal d'enfants.

## **Introduction**

En Afrique subsaharienne, on observe une tendance à la baisse de la fécondité depuis quelques années avec une ampleur variée selon les pays (UNFPA, 2018 ; Nouhou, 2016 ; Fassassi et Vimard, 2012). Malgré cette tendance, les taux de fécondité en Afrique subsaharienne restent toujours élevés comparativement au reste de l'Afrique et du monde<sup>1</sup> (Leridon, 2015). Entre 1950-55 et 1965-70, la fécondité est restée constante en Afrique (6,8 enfants par femme) alors qu'elle a légèrement baissé en Asie (de 5,9 à 5,7), en Amérique Latine (de 5,9 à 5,6) et en Europe (de 2,7 à 2,4) (Grinblat, 2008). Selon le même auteur, entre 1990 et 2005, la fécondité a continué à chuter en Afrique du Nord (37 %), en Amérique centrale (31 %), en Asie de l'Est (30 %), en Afrique du Sud, en Asie occidentale et, en Asie centrale et du Sud (29 %) pendant qu'en Afrique de l'Ouest, elle n'a connu qu'une baisse de 16 %.

Le Burkina Faso, pays de l'Afrique de l'Ouest ne fait pas exception à ce constat. En effet, le nombre moyen d'enfants par femme est de 6,7 en milieu rural et de 3,9 en milieu urbain (INSD et ICF international, 2012). Selon la même source, les régions telles que le Sahel et l'Est enregistrent un nombre moyen d'enfants par femme de 7,5 chacune alors que dans la région du Centre, ce nombre est de 3,7 enfants. Ce niveau de fécondité constaté

---

<sup>1</sup> 5,2 enfants par femme contre 2,5 pour le reste de l'Afrique et 1,2 pour le reste du monde

pourrait être corrélé à plusieurs facteurs dont la demande d'enfants. Cette dernière exprime le désir de la femme concernant le nombre idéal d'enfants qu'elle aimerait avoir si elle pouvait revenir au début de sa vie féconde. Selon Fassassi et Vimard (2012), la demande d'enfants est l'un des fondements de la fécondité et l'un des facteurs de son intensité.

De nombreux chercheurs se sont penchés sur la question de la fécondité dans le monde et en Afrique subsaharienne. Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les questions de doublement des populations et de dépopulation dans le monde étaient déjà traitées par des auteurs tels que William<sup>2</sup> en 1683 et Dumont<sup>3</sup> en 1890. D'autres auteurs (Bongaarts, 1982 ; Evina, 1990 ; Wakam, 1992 ; Lamle, 1993 ; Béguy, 2004 ; Kamdem, 2006 ; Rwenge, 2007 ; Koné, 2007 ; Kourouma, 2011 ; etc.) se sont intéressés aux problèmes des populations africaines. Dans ces études, la question de la fécondité a été abordée dans presque tous ses contours, allant de ses théories à ses déterminants de tous types en passant par ses tendances. Malgré ces acquis, des insuffisances persistent notamment la forte demande d'enfants au Burkina Faso. Ce qui soulève de nombreuses interrogations parmi lesquelles celles en lien avec la capacité du pays à subvenir aux besoins sociaux fondamentaux de sa population (santé, sécurité alimentaire, logement, éducation, emploi, etc.).

Compte tenu du fait que la fécondité est davantage élevée dans les pays où les individus expriment le désir d'un nombre élevé d'enfants (Fassassi et Vimard, 2012), il nous paraît utile de s'orienter vers les facteurs explicatifs de la demande d'enfants. D'où la question de recherche suivante : **quels sont les facteurs explicatifs de la demande d'enfants chez les femmes en union au Burkina Faso ?** L'objectif général visé dans cette étude est de **contribuer à l'amélioration des connaissances sur les facteurs de la demande d'enfants chez les femmes en union au Burkina Faso.**

Il sera donc présentée en premier lieu une brève revue de la littérature et l'hypothèse générale qui sous-tend la conception de cette étude. Ensuite, les sources de données (avec échantillon et population cible), la méthode d'analyse et les principaux résultats. Enfin, une discussion des deux principaux résultats clôturera ce travail.

## Revue de la littérature

### Approches économiques

Développées au XX<sup>e</sup> siècle par Gary Becker (1960), Easterlin (1980) et d'autres auteurs, ces approches reposent sur la rationalité du comportement des ménages quant au choix de leurs descendance compte tenu de leur revenu. La rationalité voudrait que les

---

<sup>2</sup>William Petty (1623-1687) est l'un des fondateurs de la science des populations en Angleterre, en particulier de l'arithmétique politique (Jean-Marc ROHRBASSER, journal électronique des Probabilités et de la statistique. Vol, n°1. Juin 2008)

<sup>3</sup>Dumont Arsène (1849-1902) est un démographe engagé. L'ensemble de ses œuvres statistiques intéresse l'évolution démographique. Parmi ces œuvres, il est resté le père de la « capillarité sociale » si insuffisamment étudiée encore aujourd'hui (Sutter J., 1953). L'ascension sociale des enfants par rapport à leurs parents constitue le phénomène dénommé **capillarité sociale**.

ménages fassent un choix en fixant un nombre d'enfants par arbitrage entre les coûts et les bénéfices qu'ils sont susceptibles d'avoir.

Dans l'approche microéconomique, « *le postulat de base est que l'enfant est comparable à un bien durable et que les parents le traitent comme tel, avec toute la rationalité de l'homo economicus* » (Nouhou, 2016, P.16).

### **Théorie du flux intergénérationnel de richesse**

Cette approche semble être réalisée sur la base d'un calcul économique dans les sociétés qui prônent l'adoption des règles de la culture occidentale. Elle ne tient pas compte cependant des us et coutumes africains en matière de fécondité qui pourraient constituer une résistance ou même une transformation de nature une fois en contact avec cette culture occidentale. Cette théorie vient effacer le modèle familial africain et le remplacer par une occidentalisation des familles. Concernant le Burkina Faso, cette évolution se fait par la diffusion des idéaux et des valeurs occidentales grâce à la scolarisation de masse et les médias (journaux, télévision, radio, etc.). L'on peut admettre que la baisse de la fécondité repose en partie sur la baisse de la demande d'enfants. Ce qui se fait par une augmentation du coût des enfants (augmentation des biens et services nécessaires pour leur éducation, du prix du temps qui leur est consacré) et d'une diminution des bénéfices qui en sont attendus (travail auprès des parents, activités domestiques, don de biens matériels, aide durant la vieillesse des parents, satisfactions affectives) (Fassassi et Vimard, 2012).

### **Théories marxistes**

La théorie marxiste tente de fournir une explication basée sur les classes sociales. En effet, plusieurs écrits rejoignent tous l'idée générale selon laquelle la fécondité dépend des intérêts des différentes classes sociales. Chaque famille met en place une stratégie de survie qui est fonction des conditions matérielles propres à sa classe sociale. Il existe deux types de société à savoir celle traditionnelle et celle moderne. Ainsi, la forte fécondité des familles ou des couples africains correspondrait à leur mode de production généralement rudimentaire. La fécondité est déterminée par la demande de travail d'un point de vue macro (Piché, 1990).

### **Approche socioculturelle**

Cette approche explique les différents comportements en matière de fécondité désirée par les distinctions entre les modèles et les valeurs culturelles intériorisées par les individus. La culture instrumente également un souci de connaissance et donne un repère normatif qui conditionne la possibilité d'une codification (un mode de comportement inscrit dans le légalisme d'une coutume, d'un droit rituel ou d'un comportement habituel) ; en même temps, elle ordonne la finalité d'un vécu collectif sur des valeurs sociales ou des règles d'arbitrage collectives (Rozin, 2006).

### **Approche genre**

Le genre exprime les rapports sociaux de sexe, les valeurs et normes attachées au sexe féminin et au sexe masculin par la culture, l'éducation, les institutions. Les recherches sur le genre visaient à replacer au centre des rapports hommes-femmes, le statut des femmes et leurs capacités d'action. La femme pourrait avoir tendance à réduire ses désirs pour consacrer le

moins de temps possible à l'éducation des enfants au profit de son activité professionnelle ou à augmenter ses désirs si elle sait qu'elle a le temps à consacrer à beaucoup d'enfants.

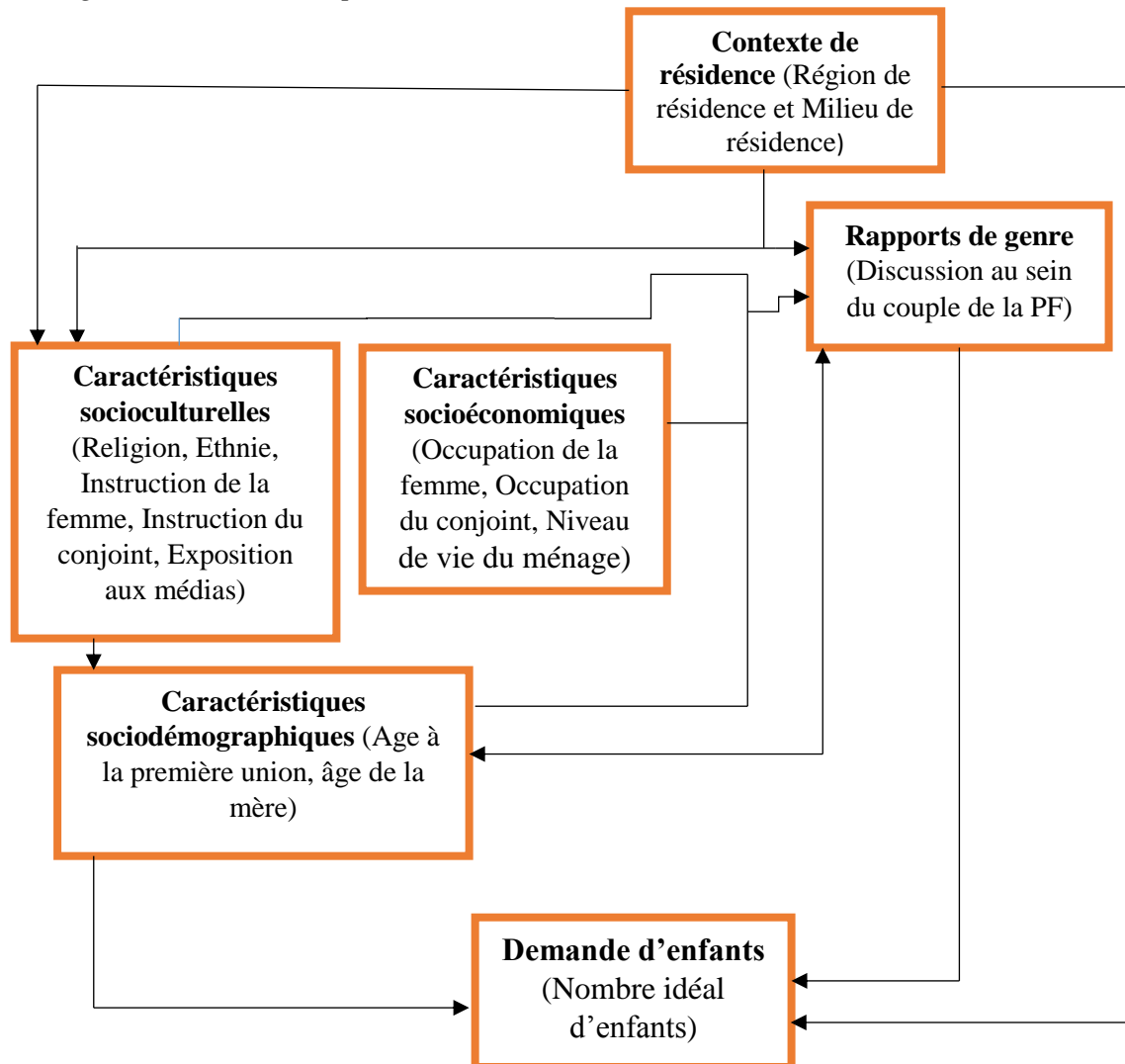
### **Théorie de la transition démographique**

Énoncée en 1945 par Notestein, cette théorie propose une explication des mouvements démographiques (Livenais, 1985). Selon cet auteur, la transition démographique au plan macro s'explique par le fait que la modernisation qui recouvre la diffusion de l'industrialisation, de l'urbanisation, de la monétarisation, de l'éducation, du salariat féminin, provoque dans un premier temps une baisse de la mortalité (par le biais des progrès de l'hygiène et de la médecine) puis, après une période nécessaire à la tombée en désuétude des valeurs et institutions traditionnelles, la famille restreinte devient la nouvelle norme sociale, et la fécondité diminue. La séquence des phases « high potentiel growth », « transitional growth » et « incipient decline » qui résulte du décalage chronologique entre les baisses de la mortalité et de la natalité est caractéristique (Livenais, 1985).

### **Hypothèse générale**

Le contexte de résidence, les caractéristiques socioéconomiques et socioculturelles de la femme influencent indirectement sa demande d'enfants à travers les caractéristiques sociodémographiques de la femme et les rapports de genre.

Figure : Schéma conceptuel



## Source de données

Cette étude utilise les données secondaires de l'enquête démographique et de santé, réalisée au Burkina Faso de mai 2010 à janvier 2011 par l'INSD avec l'appui technique de Macro ICF international. Cette enquête avait pour objectif d'estimer de nombreux indicateurs au niveau national dont ceux en lien avec les préférences en matière de fécondité. L'échantillon était composé de 13563 femmes qui constituent la population cible de la présente étude.

La population visée dans cette recherche est constituée des femmes en union (mariées et celles en union libre) âgées de 15-49 ans au moment de l'enquête.

## Variables

Il est en tout utilisées 14 variables pour l'étude dont une variable dépendante (nombre idéal d'enfants) et 13 variables indépendantes (la région de résidence, le milieu de résidence, la religion, l'ethnie, l'instruction de la femme, celui du conjoint, l'exposition aux médias,

l'occupation de la femme, le niveau de vie du ménage, l'âge à la première union, l'âge de la femme au moment de l'enquête et la discussion au sein du couple de la PF). Les variables utilisées dans cette étude ont toutes des taux de non réponse inférieurs à 10%. L'accent est mis sur les deux (02) premières variables dans l'ordre d'hierarchisation des variables explicatives car ces dernières expliquent 20,6% des 28,7% du modèle soit 72% du modèle final.

## Méthodes d'analyse

Il est utilisée la régression linéaire multiple pour l'analyse explicative. Cette méthode d'analyse permet de dégager l'effet net de chaque variable explicative sur la fécondité désirée. Les variables sont introduites dans le modèle de régression de façon établir les mécanismes d'action entre les variables (indépendantes et dépendante). Cela se fera à l'aide du modèle pas à pas. La régression linéaire est un modèle qui cherche à établir une relation fonctionnelle de la forme  $y=f(x)$  où  $y$  est la variable à prédire (variable dépendante ou à expliquer) et  $x$  la variable de prédiction (variable indépendante ou explicative).  $Y$  est une variable quantitative alors que  $x$  peut être quantitative ou qualitative. Les modèles de régressions linéaires sont dits multiples lorsqu'ils mettent en jeu plusieurs variables explicatives. L'équation générale de ces modèles est de la forme :  $Y=\beta_0+\beta_1x_1+\beta_2x_2+\beta_3x_3+\dots+\beta_px_p+u$ .

$Y$  est la variable dépendante ; les  $x_i$  sont les variables explicatives ;  $\beta_i$  sont les coefficients de régression qui mesure le pouvoir prédictif de la variable à expliquer ;  $\beta_0$  est l'intercept ou la constante ;  $u$  représente les résidus ou l'erreur aléatoire.

L'interprétation de ces modèles porte principalement sur :

- Les coefficients de détermination  $R^2$  : ils permettent d'hierarchiser les variables selon leurs pouvoirs explicatifs. On peut évaluer la significativité globale de chaque modèle à partir du test de Fisher. Le  $R^2$  se situe entre 0 et 1. Plus il est proche de 1, plus le modèle est adéquat. Dans cette étude, ce dernier est de 28,7%.

- Les coefficients de régression linéaire ( $\beta_i$ ) : Ces coefficients mesurent la variation dans la fécondité désirée lorsque la variable indépendante considérée augmente d'une unité. La p-value obtenu permet d'évaluer la significativité statistique de ces coefficients. Le seuil de significativité retenu est de 5 %.

## Principaux résultats

### Facteurs explicatifs

Il ressort des résultats des analyses multivariées que douze (12) variables influencent significativement le nombre idéal d'enfants désiré au Burkina Faso (Tableau 1).

L'effet de la région de résidence sur le nombre idéal d'enfants est significatif au seuil de 1%. Les femmes vivant dans la région du Sahel, de l'Est, du Sud-Ouest, du Nord, du Centre-Sud, des Cascades et du Centre-Ouest désirent respectivement en moyenne 1,426, 0,896, 0,474, 0,439, 0,420, 0,225, 0,208 enfants en plus par rapport à celles du Centre. Par

contre, les femmes de la région des Hauts Bassins désirent en moyenne 0,167 enfant de moins que celles du Centre. Cependant, il n'y a pas de différence significative entre les femmes du Centre et celles des régions de la Boucle du Mouhoun, du Centre-Est, du Centre-Nord, et du Plateau Central en termes de nombre idéal d'enfants.

Le milieu de résidence influence significativement le nombre idéal d'enfants au seuil de 1%. Toutes choses égales par ailleurs, les femmes du milieu urbain désirent en moyenne 0,354 enfants de moins que celles du milieu rural. L'influence du milieu de résidence sur le nombre idéal d'enfants est directe car la significativité de 1% n'a aucunement changé du modèle brut au modèle saturé.

La religion exerce un effet significatif sur le nombre idéal d'enfants au seuil de 1%. Comparativement aux musulmanes, les chrétiennes désirent en moyenne 0,242 enfant en moins et les femmes animistes ou sans religion désirent en moyenne 0,235 enfant en plus.

Au seuil de 1%, l'ethnie a un effet significatif sur le nombre idéal d'enfants. Les femmes de l'ethnie Mossi, Peulh/Touareg/Bella, Gourmantché/Gourounsi/Lobi/Dagara/Bissa et d'autres ethnies désirent respectivement en moyenne 0,166, 0,415, 0,52 et 0,332 enfants de plus que les femmes Bobo/Dioula/Sénoufo choisi comme groupe de référence.

L'effet de l'instruction de la femme sur le nombre idéal d'enfants est significatif au seuil de 1%. Les femmes de niveau primaire et de niveau secondaire et plus désirent respectivement 0,247 et 0,762 enfants de moins que les femmes sans niveau d'instruction.

L'instruction du conjoint, il influence significativement le nombre idéal d'enfants au seuil de 1%. Les femmes dont les conjoints sont de niveau d'instruction primaire et, de niveau d'instruction secondaire et plus désirent respectivement en moyenne 0,266 et 0,638 enfants de moins que les femmes dont les conjoints sont sans niveau d'instruction. La significativité de 1% de cette variable est restée inchangée malgré le contrôle des effets des autres variables. Son influence sur le nombre idéal d'enfants est donc directe.

Les analyses montrent qu'au seuil de 5%, l'exposition aux médias exerce une influence significative sur le nombre idéal d'enfants. Les femmes fortement exposées désirent en moyenne 0,168 enfant de moins que les femmes moyennement exposées aux médias. Néanmoins, il n'existe aucune différence significative entre les femmes moyennement exposées et celles à faible exposition.

L'occupation de la femme a un effet significatif au seuil de 1% sur le nombre idéal d'enfants. Les femmes inactives et les femmes travaillant dans les secteurs non agricoles désirent respectivement en moyenne 0,260 et 0,092 enfants en moins par rapport aux femmes agricultrices.

L'influence exercée par le niveau de vie sur le nombre idéal d'enfants est significative au seuil de 1%. Par rapport aux femmes des ménages de niveau de vie faible, les ménages de niveau de vie moyen et élevé désirent en moyenne respectivement 0,169 et 0,297 enfants en moins. De même, la significativité est restée inchangée à 1% du modèle final au modèle global. L'influence du niveau de vie est donc directe sur le nombre idéal d'enfants.

L'âge à la première union exerce une influence significative sur le nombre idéal d'enfants. Les femmes qui sont entrées en union à un âge inférieur ou égal à 17 ans désirent en moyenne 0,250 enfant de plus comparativement aux femmes entrées en union à plus de 17ans. La significativité à 1% de l'âge à la première union est restée telle jusqu'au modèle final. L'âge à la première union a donc une influence directe sur le nombre idéal d'enfants.

L'influence de l'âge de la femme sur le nombre idéal d'enfants est significative au seuil de 1%. Les jeunes femmes (15-24ans) désirent en moyenne 0,517 enfant en moins que les femmes d'âges intermédiaires (25-34ans). Par contre, celles d'âges avancés (34-49ans) désirent en moyenne 0,803 enfant de plus que celles d'âges intermédiaires. Les significativités à tous les niveaux d'âges n'ont pas pu être modifiées par le contrôle de la variable discussion au sein couple. Donc l'âge de la femme influence de façon directe le nombre idéal d'enfants.

L'influence de la discussion au sein du couple sur le nombre idéal d'enfants est significative. Au modèle brut (M0), la variable était significative au seuil de 1% mais au modèle final, elle a faibli à 5%.

Tableau 1 : Variables explicatifs et leurs effets après la régression linéaire multiple

Variables et Modalités	Effectifs des femmes	Effets bruts	Effets nets
		M0	M13
<b>Région de résidence</b>		***	***
Boucle de Mouhoun	1532	1,152***	-0,115 <sup>ns</sup>
Cascades	535	1,170***	0,225**
Centre	1598	Réf.	Réf.
Centre-Est	1033	1,288***	0,111 <sup>ns</sup>
Centre-Nord	1031	1,236***	0,121 <sup>ns</sup>
Centre-Ouest	1051	1,492***	0,208**
Centre-Sud	626	2,338***	0,420***
Est	1287	0,548***	0,896***
Hauts Basins	1509	1,586***	-0,167**
Nord	991	1,091***	0,439***
Plateau Central	649	2,875***	-0,027 <sup>ns</sup>
Sahel	1139	1,828***	1,426***
Sud-Ouest	582	1,152***	0,474***
<b>Milieu de résidence</b>		***	***
Urbain	2812	-1,517***	-0,354***
Rural	10624	Réf.	Réf.
<b>Religion</b>		***	***
Musulman	8659	Réf.	Réf.
Chrétien	3650	-0,458***	-0,242***
Animistes/Sans Religion	1096	0,693***	0,235***



Tableau 1 : Suite des variables et leurs effets après la régression linéaire multiple

<b>Ethnie</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
Mossi	7025	1,252 <sup>***</sup>	0,166 <sup>***</sup>
Peulh/Touareg/Bella	1275	0,494 <sup>***</sup>	0,415 <sup>***</sup>
Gourmathé/Gourounssi/ Lobi/Dagara/Bissa	2326	-0,436 <sup>***</sup>	0,520 <sup>***</sup>
Bobo/Dioula/Sénofo	1012	Réf.	Réf.
Autres ethnies	1229	0,816 <sup>***</sup>	0,332 <sup>***</sup>
<b>Instruction de la femme</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
Sans niveau	11119	Réf.	Réf.
Primaire	1508	-1,146 <sup>***</sup>	-0,247 <sup>***</sup>
Secondaire et plus	109	-2,319 <sup>***</sup>	-0,762 <sup>***</sup>
<b>Instruction du Conjoint</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
Sans niveau	10494	Réf.	Réf.
Primaire	1656	-1,108 <sup>***</sup>	-0,266 <sup>***</sup>
Secondaire et plus	1175	-2,169 <sup>***</sup>	-0,638 <sup>***</sup>
<b>Exposition aux médias</b>		<b>***</b>	<b>**</b>
Faible	6001	0,139 <sup>***</sup>	-0,047 <sup>ns</sup>
Moyenne	5789	Réf.	Réf.
Elevée	1719	-1,481 <sup>***</sup>	-0,168 <sup>***</sup>
<b>Occupation de la femme</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
Inactive	2508	-0,368 <sup>***</sup>	-0,260 <sup>***</sup>
Employées secteur non agricole	4071	-0,624 <sup>***</sup>	-0,092 <sup>**</sup>
Indépendant dans le Secteur agricole	6957	Réf.	Réf.
<b>Occupation du conjoint</b>		<b>***</b>	<b>ns</b>
Secteur Agricole	9314	1,012 <sup>***</sup>	-0,008 <sup>ns</sup>
Secteur non Agricole	3821	Réf.	Réf.
<b>Niveau de vie du ménage</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
Faible	5312	Réf.	Réf.
Moyen	2799	-0,546 <sup>***</sup>	-0,169 <sup>***</sup>
Elevé	5453	-1,405	-0,297 <sup>***</sup>
<b>Age à la première union</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
au plus 17ans	5282	0,622 <sup>***</sup>	0,250 <sup>***</sup>
plus 17ans	8281	Réf.	Réf.
<b>Age de la femme</b>		<b>***</b>	<b>***</b>
15-24ans	3728	-0,607 <sup>***</sup>	-0,517 <sup>***</sup>
25-34ans	7123	Réf.	Réf.
35-49ans	2711	0,954 <sup>***</sup>	0,803 <sup>***</sup>
<b>Discussion de la PF</b>		<b>***</b>	<b>**</b>
Non	7712	Réf.	Réf.
Oui	5848	-0,341 <sup>***</sup>	-0,085 <sup>**</sup>
Constant	-	-	5,702 <sup>***</sup>
R <sup>2</sup>	-	-	0,287
ΔR <sup>2</sup>	-	-	0

Source : exploitation des données EDS MICS 2010 ; ns = non significatif ;

\*\* = significatif au seuil de 5 % ; \*\*\* = significatif au seuil de 1 % ; Réf. : Modalité de référence

## Hiérarchisation des facteurs explicatifs

La région de résidence s'avère être la variable qui contribue le plus à l'explication de la fécondité désirée (14,4%). A la suite de la région de résidence, vient l'âge à la première union (6,2%). Ces variables expliquent à elles deux 20,2% de la fécondité désirée sur 28,7%. Puis par ordre décroissant de l'explication du modèle, il y a l'instruction de la femme (2,7%), le milieu de résidence (2,6%), l'instruction du conjoint (1,1%), l'ethnie (0,9%), la religion (0,9%), le niveau de vie (0,3%). Les variables exposition aux médias, occupation de la femme et âge de la femme ont le même pouvoir explicatif, soit 0,1%. La discussion de la PF contribue à peine à l'explication de la fécondité désirée avec 0,04%.

Tableau 2 : Classification des variables explicatives selon leurs pouvoirs explicatifs

N°	Variables	Coefficient de variation ( $\Delta R^2$ ) %	Rang
1	Région de résidence	14,4	1
2	Age à la première union	6,2	2
3	Instruction de la femme	2,7	3
4	Milieu de résidence	2,6	4
5	Instruction du conjoint	1,1	5
6	Ethnie	1	6
7	Religion	0,9	7
8	Niveau de vie du ménage	0,3	8
9	Exposition aux médias	0,1	9
10	Occupation de la femme	0,1	9
11	Age de la femme	0,1	9
12	Discussion de la PF	0,04	10

## Discussion et Conclusion

### Discussion

La région de résidence exerce un effet significatif sur la fécondité désirée. Les études empiriques sur la fécondité désirée ayant utilisées la région de résidence sont peu fournies. Néanmoins, le constat établi dans la présente étude entre la région de résidence et la fécondité désirée ne s'éloignent pas les résultats de plusieurs études qui ont porté sur la fécondité réalisée (Beli- lamba, 2010 ; Matundu Wutonda, 2002, et Bongaarts, 1978, 1982).

Dans le contexte burkinabè, les disparités régionales de nombre idéal d'enfants peuvent s'expliquer par plusieurs raisons dont l'urbanisation, la modernisation, les facteurs socioculturels, les facteurs climatiques. En effet, les régions à faibles fécondités désirées comme celles des Hauts Bassins et du Centre contiennent les plus grandes villes du pays qui sont fortement urbanisées. La région des Hauts Bassins renferme la seconde grande ville du pays qui est Bobo Dioulasso et la région du Centre contient Ouagadougou la capitale du pays. Plusieurs études ont montré que les contraintes liées aux grandes villes impliquent une baisse

de la fécondité des femmes. Il s'agit notamment des contraintes financières liées à l'éducation des enfants et des types d'occupations des couples qui sont généralement des occupations dans le secteur moderne. Dans ces milieux, les femmes ne préfèrent pas avoir une descendance nombreuse (Kourouma, 2011 ; Rwenge, 2007).

Quant aux régions à forte fécondité désirée comme le Sahel, Sud-Ouest, l'Est et le Nord, elles sont fortement ruralisées. Dans les zones rurales, la fécondité élevée est vivement sollicitée à cause du mode de vie qui y règne. Les conditions sanitaires sont les moins favorables dans ces régions. En plus, la mortalité infantile élevée dans ces régions (par exemple, 235 ‰ pour le Sahel et 195 ‰ Sud-Ouest) incite les parents à désirer une descendance élevée dans l'espoir qu'il reste des enfants survivants pour assurer les travaux champêtres et constituer une assurance vieillesse. Au Sahel et au Nord par exemple, les conditions climatiques notamment la pluviométrie capricieuse pourrait amener les femmes de ces régions à préférer un nombre élevé d'enfants afin de disposer de main d'œuvre et d'optimiser leurs productivités. La région du Sahel est essentiellement peuplée de Peulh, Touareg et de Bella. L'islam est pratiqué par la quasi-totalité de la population dans cette région. Des études ont constaté que les musulmanes font plus d'enfants que les femmes chrétiennes (Ouédraogo, 2018 ; Westoff et Bietsch, 2015). En plus, les femmes de l'ethnie peulh désirent et font beaucoup d'enfants selon l'EDS-MICS IV. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'élevage qui est la principale activité doit être maintenue avec un nombre important de bouviers (ici ce sera les enfants). Les valeurs culturelles pronatalistes sont essentiellement à la base des désirs forts dans les régions comme celle de l'Est. Majoritairement peuplée de Gourmantchés, cette région a un fort ancrage dans les traditions et les coutumes et, l'on parle souvent de véritable « culture de la fécondité » (Ouédraogo, 2018).

L'âge d'entrée en première union exerce un effet significatif sur la fécondité désirée au seuil de 5%. Les femmes mariées à au plus 17 ans désirent plus d'enfants en moyenne que celles mariées à plus de 17ans. Ces résultats corroborent ceux de Beguy (2004) et Rwenge (2000). L'entrée en vie féconde est relativement précoce au Burkina Faso et la plupart des jeunes femmes ont tendance à avoir leur premier enfant peu de temps après le mariage. Le résultat paraît logique puisque les femmes qui désirent un nombre élevé d'enfants doivent vite commencer la procréation étant donné que la vie procréatrice de femme n'est que de 35 ans.

Les femmes entrées en union à un âge inférieur ou égal à 17 ans ont plus de chance d'avoir un niveau d'instruction faible. Car à 17 ans dans le contexte burkinabè, les femmes scolarisées sont dans la majorité toujours au secondaire. Hors, le niveau d'instruction secondaire et plus contribue à la réduction des désirs des femmes en matière de fécondité. Les femmes mariées à au moins 17 ans ont encore plus de chance d'être de niveau d'instruction élevé. Et par conséquent, leurs désirs peuvent tendre à la baisse. En plus, les mariages des femmes ayant un âge inférieur à 17 ans s'effectuent en grande majorité dans les milieux ruraux. Et les milieux ruraux sont connus pour inciter aux désirs élevés d'enfants. Ce qui explique grandement le constat de désirs d'enfants élevés chez les femmes mariées à un âge inférieur ou égal à 17 ans par rapport à celles mariées à un âge supérieur.

## Limites

- Absence de certaines variables individuelles pertinentes comme le milieu de socialisation de la femme qui aurait pu être utilisée afin de mieux approfondir le travail. Mais, les données sur ces variables manquent dans la base de données utilisée.
- Variable dépendante qui est la demande d'enfants, appréhendée par le nombre idéal d'enfants reste liée à plusieurs erreurs dues à la difficulté de collecte d'informations.
- Caractéristiques considérées au même niveau d'analyse ; ce qui n'est pas conforme à la réalité. En effet, les caractéristiques individuelles, celles relatives aux ménages et celles relatives à la communauté ne se situent pas au même échelon et devraient être analysées en tenant compte de cette hiérarchie. Une analyse multiniveau contribuerait à compléter ces données.

## Conclusion

A terme, nous retenons que la région de résidence et l'âge à la première union sont les variables qui expliquent le plus la demande d'enfants. Tous les facteurs de la demande d'enfants obtenus ont déjà été des facteurs de la fécondité mesurée à partir de la parité atteinte. Une action visant à réduire la fécondité ne serait-elle pas plus adaptée si elle passait d'abord par la demande d'enfants ?

Nos recommandations donc les suivantes au vu des résultats :

**Au Ministère de la Santé :** Le Sahel et l'Est sont les régions dans lesquelles les désirs en matière de fécondité sont les plus élevés. A moyen et court terme, nous proposons d'intensifier les campagnes de sensibilisation basées sur les stratégies d'IEC, de CCC sur les désirs en matière de fécondité pour contribuer à affaiblir le poids culturel pronatalistes dans ces régions. Les programmes de développement (développement des infrastructures sanitaires, éducatives, création d'emploi) doivent prioriser les deux régions.

**Au Ministère de l'Éducation nationale et de l'alphabétisation :** De nos résultats, il ressort que l'éducation de la femme est un facteur explicatif de la demande d'enfants. A moyen et long terme, intensifier les politiques en matière d'éducation pour les adolescents (filles et garçons) surtout ceux du milieu rural. Cette recommandation sur l'éducation de la femme concerne également l'âge à la première union de la femme car l'éducation le retarde.

**A l'INSD et ses partenaires :** Une prise en compte dans les enquêtes futures des variables milieux de socialisation de la femme et le rang de naissance de la femme. La réalisation d'une enquête CAP (Connaissances, Attitudes et Pratiques) serait adaptée pour déceler les perceptions et le pourquoi des désirs élevés d'enfants dans les régions du Sahel et de l'Est à moyen terme.

## Références bibliographiques

- BECKER G. (1960), « An Economic Analysis of Fertility », in Volume from National Bureau of Economic Research, *Demographic and Economic Change in Developed Countries*, Conference Series n° 11, Princeton University Press, pp. 209-240.
- BEGUY D. (2004), *Emploi féminin et fécondité à Lomé : quelles interactions ?* Université Paris X, IRD Dakar, CIPRÉ de l'IRD, Document de travail DIAL, 24p.
- BELI-LAMBA D. (2010), *les déterminants de la fécondité en RCA*, Master professionnel en démographie, Université de Yaoundé II, Soa, IFORD, Yaoundé, 97p.
- BONGAARTS J. (1978), « Un cadre pour analyser les déterminants immédiats de fertilité » *Population et Révision de développement*, vol.4, n°1, pp.105–132.
- BONGAARTS J. (1982), « Les effets inhibant la fertilité des variables de fertilité intermédiaires », *Études dans le Planning Familial*, vol 13, n° (6/7), pp.178–189.
- EASTERLIN R. (1980), « Population and economic change in development countries », in EASTERLIN R. A. POLLAK R. et WACHTER M., *Toward a more general economic model of fertility determination: endogenous preferences and natural fertility*, University of Chicago, Press, pp.81-149.
- EVINA A. (1990), *La mesure de l'infécondité et de la sous-fécondité*, les dossiers du ceped n°15 paris, document de travail, 46p.
- FASSASSI R. et VIMARD P. (2012), « Demande d'enfants, contraception et fécondité en Afrique : des évolutions aux multiples divergences », in GENDREAU F., *Crises, pauvreté et changements démographiques dans les pays du Sud*, pp.81-98. – Paris, (France), Editions ESTEM, 427p.
- GRINBLAT J. (2008), « l'évolution de la fécondité dans le monde depuis 1965 et ses conséquences », De Boeck Supérieur, *Mondes en développement*, pp.13-22.
- KAMDEM K.H. (2006), *Genre et fécondité au Cameroun : Etude comparative des Bamiléké et des Béti*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II, Soa, IFORD, 236p. + annexes.
- KONE H. (2007), *Urbanisation, origine culturelle et fécondité au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II, Soa, IFORD, 298p.
- KOUROUMA N. (2011), *Relations entre le niveau de vie, la fécondité et les besoins non satisfaits en matière de planification familiale en Guinée*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Montréal, 253p + annexes.
- LAMLENN B.S. (1993), « L'éducation des femmes et la fécondité au Cameroun », *Education, changements démographiques et développement*, Orstom, Paris, les 18 et 19 septembre 1991, pp. 31-40.

- LERIDON H. (2015), « Afrique subsaharienne : une transition démographique explosive », *Paru dans la revue Futuribles*, n°407, pp.5-21.
- MATUNDU WUNTONDA S. (2002), *Evaluation et recherche des facteurs de la baisse de la fécondité au Cameroun*, Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées en Démographie DESSD, Option Collecte et Analyse des données, Yaoundé, 102p.
- NOUHOU A. M. (2016), *Projet de famille et processus d'autonomisation des individus en matière de fécondité au Niger*, Thèse de doctorat : Université Genève, 310p.
- OUEDRAOGO C. (2018), *Déterminant de la fécondité dans la région du Sahel et de l'Est du Burkina Faso*, Université Yaoundé II, 131p.
- PICHE V. (1990), *Sociologie et population : approches théoriques*, Document de travail, n°21, 26p.
- ROZIN P. (2006), « Le concept de culturalisme dans les sciences anthropologiques », *dans le philosophoire*, n°27, pp151-176.
- RWENGE M. (2000), « Urbanisation et comportement procréateur au Bénin », in MARC PILON ET AGNES GUILLAUME, *Maîtrise de la fécondité et planification familiale au Sud*, IRD, Paris, pp.147-160.
- RWENGE M. (2007), « Statut de la femme, planification familiale et fécondité à Mbalmayo et Bafoussam », *African Population Studies*, Vol. 22, n°1, pp. 57-85.
- UNFPA (2018), *Etat de la population, les droits reproductifs et la transition démographique*, Division des communications et partenariats stratégiques de l'UNFPA, 156p.
- WAKAM J. (1992), *De la pertinence des théories économistes de la fécondité dans le contexte socio-culturel camerounais et négro-africain*, thèse de Doctorat, Yaoundé : Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), 527 p.
- WESTOFF F. et BIETSCH K. (2015), *Religion and Reproductive Behaviour in Sub-Saharan Africa*, Rockville, Maryland, ICF International, Office of Population Research, Princeton University, DHS Analytical Studies n°48, 40p.

Annexe : Résultats de la régression linéaire

Variables et Modalités	Effets bruts	Effets nets												
	M0	M1	M2	M3	M4	M5	M6	M7	M8	M9	M10	M11	M12	M13
Région de résidence	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Boucle de Mouhoun	1,152***	1,152***	0,378***	0,337***	0,127 <sup>ns</sup>	-0,093 <sup>ns</sup>	-0,143 <sup>ns</sup>	-0,152 <sup>ns</sup>	-0,148 <sup>ns</sup>	-0,197**	-0,217**	-0,214**	-0,119 <sup>ns</sup>	-0,115 <sup>ns</sup>
Cascades	1,170***	1,170***	0,577***	0,438***	0,587***	0,330***	0,240**	0,227**	0,178*	0,164 <sup>ns</sup>	0,189*	0,189*	0,246**	0,225**
Centre	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Centre-Est	1,288***	1,163***	0,483***	0,434***	0,450***	0,227***	0,135*	0,107 <sup>ns</sup>	0,085 <sup>ns</sup>	0,050 <sup>ns</sup>	0,056 <sup>ns</sup>	0,058 <sup>ns</sup>	0,102 <sup>ns</sup>	0,111 <sup>ns</sup>
Centre-Nord	1,236***	1,288***	0,512***	0,468***	0,448***	0,227***	0,158**	0,149*	0,092 <sup>ns</sup>	0,064 <sup>ns</sup>	0,034 <sup>ns</sup>	0,040 <sup>ns</sup>	0,125 <sup>ns</sup>	0,121 <sup>ns</sup>
Centre-Ouest	1,492***	1,236***	0,516***	0,507***	0,497***	0,286***	0,213**	0,198**	0,160*	0,123 <sup>ns</sup>	0,092 <sup>ns</sup>	0,095 <sup>ns</sup>	0,129 <sup>ns</sup>	0,208**
Centre-Sud	2,338***	1,492***	0,750***	0,723***	0,709***	0,509***	0,453***	0,443***	0,398***	0,363***	0,342***	0,337***	0,382***	0,420***
Est	0,548***	2,338***	1,566***	1,549***	1,572***	1,280***	1,160***	1,145***	1,115***	1,082***	1,002***	0,981***	1,106***	0,896***
Hauts Basins	1,586***	0,548***	0,054 <sup>ns</sup>	-0,034 <sup>ns</sup>	0,108 <sup>ns</sup>	-0,121 <sup>ns</sup>	-0,163**	-0,157**	-0,195**	-0,220**	-0,225***	-0,226***	-0,173**	-0,167**
Nord	1,091***	1,586***	0,849***	0,764***	0,743***	0,546***	0,503***	0,491***	0,463***	0,442***	0,420***	0,418***	0,424***	0,439***
Plateau Central	2,875***	1,091***	0,325***	0,319***	0,295***	0,082 <sup>ns</sup>	0,014 <sup>ns</sup>	-0,001 <sup>ns</sup>	-0,065 <sup>ns</sup>	-0,089 <sup>ns</sup>	-0,093 <sup>ns</sup>	-0,085 <sup>ns</sup>	-0,048 <sup>ns</sup>	-0,027 <sup>ns</sup>
Sahel	1,828***	2,875***	2,085***	1,986***	1,801***	1,577***	1,509***	1,495***	1,545***	1,543***	1,427***	1,396***	1,389***	1,426***
Sud-Ouest	1,152***	1,828***	1,113***	0,852***	0,948***	0,703***	0,618***	0,614***	0,624***	0,571***	0,502***	0,492***	0,571***	0,474***
Milieu de résidence	***		***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Urbain	-1,517***		-1,011***	-0,968***	-0,955***	-0,609***	-0,461***	-0,438***	-0,392***	-0,321***	-0,254***	-0,247***	-0,342***	-0,354***
Rural	Réf.		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Religion	***			***	***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Musulman	Réf.			Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Chrétien	-0,458***			-0,327***	-0,278***	-0,168***	-0,099**	-0,106**	-0,114***	-0,122***	-0,152***	-0,142***	-0,218***	-0,242***
Animistes/Sans Religion	0,693***			0,385***	0,529***	0,494***	0,489***	0,476***	0,454***	0,433***	0,387***	0,391***	0,278***	0,235***
Ethnie	***				***	***	***	***	***	***	***	***	***	***
Mossi	1,252***				0,330***	0,217***	0,119 <sup>ns</sup>	0,119 <sup>ns</sup>	0,125*	0,156**	0,160**	0,177**	0,183**	0,166***
Peulh/Touareg/Bella	0,494***				0,620***	0,499***	0,401***	0,399***	0,432***	0,455***	0,421***	0,417***	0,437***	0,415***
Gourmathé/Gourounssi/ Lobi/Dagara/Bissa	-0,436***				0,199**	0,133 <sup>ns</sup>	0,079 <sup>ns</sup>	0,083 <sup>ns</sup>	0,072 <sup>ns</sup>	0,120 <sup>ns</sup>	0,121 <sup>ns</sup>	0,133 <sup>ns</sup>	0,174**	0,520***
Bobo/Dioula/Sénooufo	Réf.				Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Autres ethnies	0,816***				0,380***	0,353***	0,329***	0,336***	0,381***	0,404***	0,370***	0,367***	0,343***	0,332***
Instruction de la femme	***					***	***	***	***	***	***	***	***	***
Sans niveau	Réf.					Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Primaire	-1,146***					-0,621***	-0,457***	-0,453***	-0,445***	-0,427***	-0,415***	-0,412***	-0,277***	-0,247***
Secondaire et plus	-2,319***					-1,435***	-1,006***	-0,966***	-0,944***	-0,924***	-0,915***	-0,898***	-0,793***	-0,762***

Instruction du Conjoint	***						***	***	***	***	***	***	***	***
Sans niveau	Réf.						Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Primaire	-1,108***						-0,515***	-0,499***	-0,492***	-0,473***	-0,444***	-0,442***	-0,276***	-0,266***
Secondaire et plus	-2,169***						-0,887***	-0,855***	-0,837***	-0,798***	-0,773***	-0,764***	-0,660***	-0,638***
Exposition aux médias	***						ns	**	ns	ns	ns	ns	**	**
Faible	0,139***						0,011 <sup>ns</sup>	0,007 <sup>ns</sup>	-0,008 <sup>ns</sup>	-0,037 <sup>ns</sup>	-0,037 <sup>ns</sup>	-0,037 <sup>ns</sup>	-0,042 <sup>ns</sup>	-0,047 <sup>ns</sup>
Moyenne	Réf.						Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Elevée	-1,481***						-0,137**	-0,142**	-0,118*	-0,102 <sup>ns</sup>	-0,102 <sup>ns</sup>	-0,102 <sup>ns</sup>	-0,171***	-0,168***
Occupation de la femme	***							***	***	***	***	***	***	***
Inactive	-0,368***							-0,266***	-0,246***	-0,242***	-0,246***	-0,246***	-0,160***	-0,260***
Employées secteur non agricole	-0,624***							-0,103**	-0,068 <sup>ns</sup>	-0,059 <sup>ns</sup>	-0,064 <sup>ns</sup>	-0,064 <sup>ns</sup>	-0,124***	-0,092**
Indépendant dans le Secteur agricole	Réf.							Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Occupation du conjoint	***								***	***	***	***	ns	ns
Secteur Agricole	1,012***								0,209***	0,155***	0,152***	0,152***	0,006 <sup>ns</sup>	-0,008 <sup>ns</sup>
Secteur non Agricole	Réf.								Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Niveau de vie du ménage	***									***	***	***	***	***
Faible	Réf.									Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Moyen	-0,546***									-0,218***	-0,219***	-0,219***	-0,186***	-0,169***
Elevé	-1,405									-0,318***	-0,317***	-0,317***	-0,325***	-0,297***
Age à la première union	***											***	***	***
au plus 17ans	0,622***											0,135***	0,249***	0,250***
plus 17ans	Réf.											Réf.	Réf.	Réf.
Age de la femme	***												***	***
15-24ans	-0,607***												-0,655***	-0,517***
25-34ans	Réf.												Réf.	Réf.
35-49ans	0,954***												0,846***	0,803***
Discussion de la PF	***													**
Non	Réf.													Réf.
Oui	-0,341***													-0,085**
Constant	-	4,524***	5,370***	5,472***	5,143***	5,503***	5,684***	5,703***	5,786***	5,591***	5,799***	5,736***	5,754***	5,702***
R <sup>2</sup>	-	0,144	0,17	0,179	0,188	0,215	0,226	0,227	0,228	0,220	0,223	0,224	0,287	0,287
ΔR <sup>2</sup>	-	-	0,026	0,009	0,009	0,027	0,011	0,001	0,001	-0,008	0,003	0,001	0,062	0

Source : exploitation des données EDS MICS 2010 ; ns = non significatif ; \*\* = significatif au seuil de 5 % ; \*\*\* = significatif au seuil de 1 % ; Réf. : Modalité de référence